

YVONNE JACQUEMOT

PARENTHÈSES



Yvonne Jacquemot

Parenthèses

Nouvelles

© Yvonne Jacquemot, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3981-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Mireille Michel pour ses corrections, ses suggestions, et l'intérêt qu'elle a porté à cet ouvrage.

Merci à ma fille Ariane Smart pour la relecture rigoureuse de ces nouvelles et son affectueuse confiance.

LIVRE I : Parenthèses

Puisque ceci est une page blanche,
pourquoi n'y pas écrire un mot ?
Victor Hugo

Le Destinataire

*Ecrire est un acte d'amour.
S'il ne l'est pas il n'est qu'écriture.*
Jean Cocteau

C'était un bureau de poste triste et poussiéreux dans une petite ville absolument sinistre. Derrière un guichet kafkaïen se tenait l'unique employé du lieu, renfrogné, abruti par le métier imbécile qui était le sien depuis des années. Sa vie était lugubre et sans espoir. Il vivait seul, détestait le monde entier et recevait les rares clients avec une hargne tenace.

Un jour, un fait insolite pour une poste aussi banale troubla la monotonie de sa modeste mission.

Il réceptionna une lettre adressée « poste restante » à un Monsieur X...

C'était un événement, car jamais on n'avait reçu un tel courrier. Il fallut dépoussiérer le casier. L'employé y déposa la lettre. Rentré chez lui, il ne cessa d'y penser. L'écriture était féminine, il en était sûr. Mais quels mots contenait cette enveloppe ?... Des mots d'amour exprimant la douleur d'une liaison secrète ?... Il ne savait pas ce qu'était l'amour mais il en rêvait. Jamais, il en était sûr, il ne connaîtrait ce sentiment sublime qui donne bonheur et désespoir.

La semaine suivante, une seconde lettre arriva. L'employé la tourna, la retourna... C'était la même écriture pour le même destinataire. Que disaient ces lettres ?

Il imagina une passion folle qui devait se cacher du monde. Il ne dormait plus, les lettres l'obsédaient. Sa vie grise en était transformée. Le matin son premier regard était pour le casier. Pourquoi le destinataire ne venait-il pas chercher un courrier aussi précieux ? Peut-être n'aimait-il plus cette femme ?

Il échafauda des histoires insensées. Il ne vivait que dans l'attente d'une autre lettre.

Il en vint une autre, puis une autre...

Alors, il ne put résister. Il les emporta toutes. Chez lui.

Ses mains tremblaient lorsqu'il ouvrit la première enveloppe. C'était bien une femme. Elle signait Eva. C'était une lettre magnifique qui exprimait un amour passionné. Il les lut toutes. À l'aube il se leva bouleversé. Pour la première fois de sa vie il était heureux. Il rangea soigneusement les lettres dans un tiroir, en bon ordre de réception et se rendit à son bureau en sifflotant.

Ce soir là, il rentra chez lui très vite, oublia de dîner, ouvrit le tiroir et toute la nuit s'enivra des mots d'amour adressés à cet inconnu.

Maintenant les lettres étaient siennes. Il vivait une grande histoire. Quelque chose de rare et de précieux, d'inespéré lui arrivait enfin. Il ne dormait plus et mangeait à peine. Il y avait ces lettres. SES lettres et rien d'autre.

Les jours s'écoulaient dans une sorte de brouillard très doux qui l'enveloppait atténuant la monotonie de son travail, l'isolant du reste du monde.

Tout le jour il attendait le soir, son rendez-vous avec cette inconnue merveilleuse qui l'aimait.

Il devint aimable, sa mise était soignée, il souriait, il était presque séduisant.

La catastrophe lui tomba dessus un matin gris de novembre :

Un homme bien mis, distingué, se présenta au bureau de poste et réclama le courrier qui lui était adressé... poste restante. Il n'y avait rien. Ce n'était pas possible ! L'homme, frappé de stupeur ne comprenait pas, exigeait ses lettres. Il y avait une erreur, il fallait faire des recherches !

L'employé, blanc comme un linge lui tendit le document des réclamations.

L'homme le remplit et assura qu'il serait là, le lendemain, à la première heure.

Malade d'angoisse, l'employé rentra chez lui. Que faire ? Que dire à cet homme si sûr de la fidélité de sa maîtresse ?... lui rendre son courrier, ouvert, profané !

Au matin, il rangea soigneusement les lettres dans sa serviette, se rendit au bureau de poste, replaça le courrier dans le casier et attendit...

La lourde machine administrative se mit en route. L'affaire fit grand bruit. Il s'agissait de violation de courrier, de recel de documents. C'était la honte, l'opprobre. Il fut condamné sans appel et perdit son emploi.

Mais le pire c'était la perte de ces mots d'amour qu'il avait fait siens.

Il devint fou, on dut l'enfermer.

La Déménageuse

Il ouvrit la porte, n'alluma pas la lumière et posa les clés sur le guéridon de l'entrée. Un bruit métallique retentit. Ses clés étaient tombées sur le plancher. Il alluma. Le guéridon n'était plus là. La petite bibliothèque avait disparu elle aussi. — « Seigneur ! pensa-t-il, voilà que ça la reprend ! »

Sa femme avait une manie épouvantable, une véritable tare, une sorte de folie furieuse. Elle déménageait les meubles et les objets. Elle pouvait, à l'intérieur de leur appartement, provoquer de véritables séismes. Les meubles disparaissaient, on les retrouvait dans une autre pièce. Le lit changeait de place, d'orientation et se retrouvait coincé entre la porte et la commode. Il fallait se coucher en rampant du pied à la tête du lit.

Il avait tenté de raisonner sa femme. Rien à faire. C'était une vraie maladie. Une démence insoignable. Parfois, un répit d'un mois ou deux lui permettait de retrouver son fauteuil à la bonne place, ses livres et ses lunettes là où il les avait posés.

Et puis ça recommençait... Comme ce soir. Il trembla à l'idée de ce qui l'attendait dans les autres pièces.

Un chaos ! Une catastrophe ! Cette fois sa femme s'était surpassée. Tout, absolument tout avait été chamboulé. Même les tableaux avaient changé de place. Le nouveau décor était un cauchemar. Sa femme n'était pas seulement folle, elle avait aussi un goût exécrable. Elle s'habillait mal et se coiffait d'une façon ridicule. Il avait fini par la détester.

Vingt ans de mariage pour en arriver à cette existence ! Bien sûr, elle n'était pas comme ça au début. D'ailleurs on se voit moins après quelques années. Il aurait dû faire plus attention à elle. Mais leurs soirées étaient si mornes ! Quel ennui cette vie à deux sans être deux. Enfin les choses n'allaient pas si mal... Jusqu'au jour où elle avait commencé à déplacer les meubles. Au début, il n'y avait pas pris garde, les déménagements étaient rares et le dérangent peu. Et puis, le rythme s'était accéléré et pratiquement chaque semaine il retrouvait l'appartement chamboulé, les meubles bousculés, les bibelots, les livres escamotés. Il en faisait de terribles cauchemars, des rêves affreux où il se retrouvait courant dans les rues comme un fou.

Il essaya de la raisonner. Elle ne comprit pas, se dit désolée que son mari n'appréciât pas ses talents de décoratrice. Comment, il n'aimait pas le changement ? Elle riait. Le changement ? Ah oui ! il aurait bien changé de

femme ! Mais que lui reprocher ? Que dire à un avocat ? Que sa femme avait la manie de déplacer les meubles ? Etait-ce une raison pour divorcer ? On lui rirait au nez.

Il se confia à son médecin qui lui donna des calmants. Ce fut pire : il rêva que son lit tournoyait comme une toupie, que le lustre se balançait au-dessus de sa tête et que l'armoire de sa grand-mère s'écrasait sur lui.

Et la valse des meubles continuait. Il se confia à un psychiatre. L'Homme de l'Ame l'écouta attentivement et comprit son désespoir. Il établit un certificat sur l'état de son patient.

Muni de ce document le « patient » alla consulter un avocat. L'Homme de Loi le lut attentivement et engagea la procédure.

Jamais divorce ne fut obtenu plus rapidement.

Délivré, enfin, il emménagea, seul, dans un studio tout blanc, sans meuble et sans bibelot et vécut parfaitement heureux.

Télé Sexe

Un meneur de jeu
Une aristocrate fanée
Un humoriste
Un curé
Un psychologue
Un démagogue
Un ministre
Un écrivain
Un théoricien
Et... le meneur de jeu.

La chair est triste...